

Le Cœur de Lumière

entretien avec

Marguerite Kardos

Marguerite Kardos s'est installée jeune à Paris, tant pour fuir l'État totalitaire hongrois que pour étudier les langues orientales anciennes. Ainsi la connaissance du sumérien lui fit découvrir l'approche holistique de la santé et de la guérison qu'avaient les civilisations anciennes, embrassant les dimensions physique, psychique et spirituelle de l'homme, et où l'énergie, dans ses modes multiples d'expression, et l'amour jouent un rôle essentiel. Dès lors, elle poursuivra ses investigations parmi les traditions soufie, chinoise... comme avec le message des Dialogues avec l'Ange, y trouvant une convergence quant à leur conception unitaire de l'univers, le service dû à la vie, et donc à l'amour.

La linguiste est aussi devenue thérapeute, médiateur, contribuant pour sa part à l'actualisation de l'énergie, à son harmonisation avec le flux cosmique, préludes à la transformation intérieure. Et on perçoit peu à peu la cohérence d'une démarche dont les différents aspects se vivifient mutuellement – afin qu'advienne l'Homme nouveau dont, nous dit-elle, elle pressent la venue.

Marguerite Kardos, ce qui me frappe lorsque je suis amené à vous présenter, c'est la diversité, ou plutôt l'apparente diversité, de vos engagements... Vous êtes linguiste orientaliste, spécialiste de Sumer, mais aussi naturopathe et vous pratiquez l'énergétique chinoise traditionnelle, vous avez passé de nombreuses années avec le maître soufi Mounir Hafez, et par ailleurs, vous êtes spécialiste des *Dialogues avec l'Ange* et orthodoxe pratiquante. Je sens très bien qu'il y a un fil secret à travers tout ce que je viens d'énumérer.

Est-ce que les quatre directions qui organisent l'espace ne dépendent pas d'un point unique, du Nord céleste, de l'Étoile Polaire ? La spacialisation développée horizontalement se complète par la dimension verticale. Est-ce que les différentes facettes d'un cristal éclairent ou masquent le cœur du cristal ? Toute présence cache, bouche quelque chose qu'il s'agit de déboucher pour se trouver dans l'ouvert. Chacun de nous porte un infini en lui-même qui ne demande qu'à surgir. Le vent de nos possibilités repliées nous pousse toujours en avant, vers l'ouvert, vers la pleine mer. « *Il faut éveiller la fine pointe de l'âme*, dit Proclus, *par laquelle est unifiée la multiplicité qui est en nous.* » J'avais vingt ans quand j'ai quitté la Hongrie, mon pays natal. Je partais à la recherche d'une « langue-mère originelle » que je croyais trouver dans le sumérien, enseigné à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes à la Sorbonne. Devenue linguiste-orientaliste, j'ai participé aux traductions des tablettes sumériennes au Louvre, auprès de Maurice Lambert. L'écriture cunéiforme, la spiritualité et la médecine sumérienne ne cessent de me passionner, de m'inspirer et de m'éclairer depuis cinquante ans. A la Sorbonne j'ai fréquenté les cours d'Henry Corbin, il nous a fait découvrir le soufisme et l'angéologie iranienne ancienne à travers les textes des grands maîtres soufis. J'en étais foudroyée. Quelle immense ouverture ! Fiévreusement, j'ai suivi les pistes proposées par cet Orient intérieur que j'ai trouvé auprès de Mounir Hafez, maître soufi et poète mystique, dans la lignée de Sohrawardi et d'Ibn Arabi. Dans son petit groupe expérimental, auquel j'ai participé pendant plus de vingt-cinq ans, il nous accordait *avec ce qui nous oriente*, avec cet Orient-origine où se lève le soleil intérieur. Avec lui, chaque rencontre était calcinante, un torrent qui tout à la fois vous anéantit et vous ressuscite. Un jaillissement intarissable, avec une profusion de générosité, un don de soi gratuit et inconditionnel. J'ai trouvé plus que je ne cherchais. J'ai été trouvée.

Vous parlez de l'Orient... Vous ne trouviez donc pas de réponse à cette question dans l'orthodoxie ?

Peut-être que « *L'homme est plus grand que sa religion* ». C'est l'Homme qui authentifie sa religion. Pratique et théorie se complètent, se répondent, se vivifient mutuellement, mais « *Si tu veux voir ton âme, va la voir dans l'âme d'une autre âme* », dit Platon. Il y a des êtres de lumière dont le rayonnement est contagieux, libérateur, transmutant. Mgr Jean à l'Eglise Saint Irénée était de ceux-là, ainsi que père Roger, père Mohay, mais aussi mes parents dont la joie de vivre, la spontanéité, la transparence, l'incandescence nous vivifient directement. Ceux qui tracent de façon neuve et secrète la voie du cœur, elle chante dans leur corps comme une ossature vibrante et ferrugineuse, active et brûlante. Leur chair est modifiée par l'Esprit, par cet énigmatique écoulement de vie offerte en Lui et par Lui. Je suis éprise de Jésus depuis toujours. À douze ans j'ai recopié les quatre Evangiles et appris par cœur celui de Jean. Dans ma jeunesse, en Hongrie, toute pratique religieuse était sévèrement sanctionnée, et il était impossible même de trouver une Bible. Bravant les interdits, mes parents ont guidé des cours bibliques à la maison et chez des amis. Avec autant de ferveur que les premiers chrétiens dans les catacombes, ils étaient des exemples vivants de l'homme deux fois né, de l'Homme nouveau, né par l'Esprit. Mais j'avais l'ardent désir de creuser ma propre voie. Je disais avec Angélu Silésius : « *Ce monde m'est trop peu, le ciel trop étroit. Où mon âme pourra-t-elle s'épanouir ?* »

C'est dans ce but, aussi, que vous vous êtes orientée vers les *Dialogues avec l'Ange* ?

J'avance par bifurcation, par contiguïté, par retrait, par dégringolade. Lors d'une détresse personnelle, Gitta Mallasz m'a prêté *Dialogues avec l'ange* en manuscrit hongrois, sans rien me dire de son histoire. Ça m'allait droit au cœur : « *Il n'y a pas d'abîmes si sombres, il n'y a pas de falaises si hautes, il n'y a pas d'égarement si tortueux qui ne soit pas Voie* ». Ce texte sacré si lumineux et si exigeant a suscité une foule de questions en moi. Il m'a labourée, secouée, accouchée, émerveillée, éveillée, transformée. Voyant mon enthousiasme, Gitta m'a « adoptée » en 1965 dans le cercle des traducteurs. Pratique et théorie réunies, en communion avec et au-delà des religions, j'y ai trouvé la clef de ma propre « délivrance », ainsi que le *chaînon manquant* quant à Sumer et à l'orthodoxie, et même au soufisme et au taoïsme. L'ange, ce plus haut niveau de soi, notre pôle de lumière, est notre guide intérieur et nous pousse à actualiser nos

potentialités. Il surgit dans l'intersection entre l'intuition et l'inspiration. La tâche unique de chacun s'accomplit par co-naissance à cette gémellité, avec risque de double perte ou double sanctification, individuelle et cosmique. L'Homme nouveau n'est plus prédateur et pillier de la création, sa fonction l'appelle à en devenir le cœur-lumière. L'ange nous encourage : « *Si tu brûles, le Ciel est en toi, il n'y a donc rien d'impossible pour toi* ». *Dialogues avec l'ange* est un hymne à la joie, qui transfigure l'extrême détresse en « *berceau de la joie* » et révèle notre propre dignité : « *L'Homme est tellement grand que je ne le vois pas encore* ». Nous sommes enceints de l'Homme intérieur, de l'Homme nouveau, de l'Homme né par l'Esprit. Le cœur de l'Homme est la chambre nuptiale où s'étreignent le monde créé et le monde créateur, se fécondent mutuellement matière et Lumière. Entre textes et expériences, entre théorie et pratique, souvent l'écart est douloureux. Si acte et parole ne sont pas en phase, à quoi bon ? Sauve qui peut ! J'ai eu la chance de rencontrer des êtres qui, dans leur pratique quotidienne, ont incarné et vivifié, rayonné et transmis ce soleil intérieur qui exige une transparence. Je pense avec une infinie reconnaissance à Maurice Lambert, Henry Corbin, Mounir Hafez, Mgr Jean, Gitta Mallasz... à ces êtres libres et joyeux, si vivants et vivifiants. Ils se connaissaient d'ailleurs très bien. Ils ont raboté mes prétentions et ont infatigablement dépoli le miroir de mon cœur. Toutes les traditions visent cette source en soi à trouver, ce réservoir d'énergie inépuisable où « *les corps se transfigurent et les esprits se corporifient* », d'où surgit un excédent d'amour. « *Comme les enfants d'une même mère, nous sommes unis dans ce Cœur de Lumière* », nous confie Gudéa il y a cinq mille ans. Il me semble que le point foyer qui palpète au cœur du cristal, à la fois présent et absent, donne cohésion aux surfaces extérieures. Et chaque surface nourrit à son tour cette source secrète qui se dérobe à toute saisie. Oserai-je dire que ce point-foyer enfante continuellement le Christ, l'Homme nouveau en nous ?

Dans ce parcours, on voit mal ce que viennent faire la médecine chinoise et la naturopathie...

Pourtant, quels cadeaux ! Une complémentarité inespérée ! Et toutes les rencontres essentielles, fondatrices de ma vie actuelle ont démarré lorsque j'avais entre vingt et vingt-trois ans : Maurice Lambert, Henry Corbin et Mounir Hafez, Mgr Jean et Gitta Mallasz, Jean-Louis Blard et Pierre-Valentin Marchesseau. Mon chandelier à Sept Flamme ! Jean-Louis Blard était un ami acupuncteur, l'un des premiers à pratiquer le qi gong et le tai-qi en France. La santé de mon fils était vacillante et je voulais comprendre d'où vient la santé, d'où vient la mala-

die, et comment nourrir la force vitale. Jean-Louis m'a invitée à ses cours d'énergétique chinoise traditionnelle, qui commençaient et se terminaient par une heure de tai qi et de méditation. Il m'a conseillé de m'inscrire aussi à l'Institut de naturopathie, dirigé par Pierre-Valentin Marchesseau, pour y apprendre la diététique, la phytothérapie, l'hydrothérapie, les massages, etc. J'avais une soif inextinguible d'apprendre. Au lieu de fuir mon corps, j'ai découvert qu'il est un instrument de musique précieux et sacré, qui ne demande qu'à se réaccorder aux flux cosmiques. La conception chinoise de l'univers est organique et unitaire où tout se relie et tout se tient par le Souffle (qi). Les énergies se croisent, s'échangent, se transforment, s'interpénètrent constamment et se conjuguent en cinq mouvements. A chaque élément appartient une *entité viscérale* avec un rôle spécifique – l'âme est chevillée au corps ! Il y a un constant mouvement d'ajustement qui concerne aussi bien la relation où s'accordent le corps et le monde que celle où se fécondent la parole et l'intuition silencieuse. La tripartition « corps-âme-esprit » nous vient du monde grec, qui a raccourci en trois dimensions les neuf corps de l'Égypte ancienne et les sept corps connus par les Sumériens. La Chine m'a permis de mieux comprendre les textes médicaux sumériens et égyptiens. Par une cohésion interne et expérimentale, grâce à Zhixing Wang, mon maître, par la pratique de l'alchimie interne. L'énergie a constamment besoin de se renouveler et de s'actualiser par l'expérience de chacun.

Il y a une expression qui revient souvent dans votre propos : « L'émergence d'un Homme nouveau » comme un but poursuivi. Pouvez-vous préciser cela ?

« *Le monde nouveau crie vers vous afin de pouvoir naître* ». Le nouveau nous guette, le nouveau nous provoque, le nouveau met en danger le vieux système, il montre les avarices, il montre les failles que nous essayons de colmater par toute sortes de tricheries, de dépendances, de crispations. Le nouveau pousse dans le secret, mais il remet tout en question. « *Peux-tu saisir dans ton cœur ce que signifie ce petit Nouveau qui se trouve en toi ? Il est capable de changer tout. Tout. Le petit nouveau : le grain du Royaume de Dieu en toi.* » Crise personnelle, crise familiale, crise sociale, crise religieuse, crise du non-sens, étouffement, souffrance, violence... nous voyons cela partout. Les vieilles enveloppes se déchirent. La consommation ne peut pas nous contenter. La consommation désigne le monde créé. Mais le puits d'énergie intarissable se trouve côté « monde créateur », sur la verticalité, en mode ascensionnel. En nous œuvrent ciel et terre, poussière et lumière, monde créé et monde créateur. Ils sont en interdépen-

dance, en interaction, en transformation, en mutuel responsabilité, nourrissant l'un l'autre, l'un dans l'autre, l'un par l'autre. En vue de quoi ? « Pourquoi quelque chose plutôt que rien ? », se demande l'astrophysicien Ilya Prigogyne. Sommes-nous invités à un festin, à un mariage sacré entre nos différentes polarités ? Sommes-nous invités à une transformation radicale, pour entrer dans un nouvel état vibratoire ? Mais quel en est le mot de passe ? « *Il y a un mot secret dans les ténèbres. Tout esprit qui le connaît échappera à la destruction et vivra parmi les Vivants* », rappelle le texte des Pyramides. « *Avant qu'Abraham fut, Je suis* », dit le Christ. Cet Homme nouveau est-il un projet de la matière et une intuition profonde de l'humanité ? Il est nommé Hur.sag kalam.ma dès l'époque sumérienne d'il y a six mille ans, appelé Pharaon dans l'Égypte archaïque, Adam Kadmon dans la Bible, Insan Kamil chez les soufis, Ren Men chez les chinois, Christ chez nous.

Nous vivons dans un moment de transition. Tout nous pousse vers cet Homme nouveau que nous pressentons et dont nous ne savons pourtant rien. Car aucun vieux schéma n'a d'utilité, aucune projection. Premier pas : à quitter le « il faut » pour être dans le « je peux », qui ouvre toutes les portes. Nous ne sommes pas condamnés à être victimes de qui que ce soit : ni de la société, ni de l'argent, ni d'un patron, ni d'un conjoint, ni d'un père, ni d'une structure religieuse, philosophique ou sociale. Nous avons un pouvoir-être immense !

Cet Homme nouveau se situe dans le ici et maintenant, par une transformation intérieure dans le sens du vivant, mais j'ai aussi l'impression en vous écoutant qu'il s'agit d'une donnée historique qui se met en place progressivement.

Le Vivant est hors du temps, insituable, mais situatif pour son temps, il œuvre ici et maintenant. Le Vivant est un Eveillé hors d'âge. Qu'on l'appelle Compagnon d'Horus dans l'ancienne Égypte, ou *Ishraqiyun* dans l'Iran ancien, peu importe, *swami* errant en Inde ou *rim-poché* qui sillonne la planète, indien Navajo ou Kogis... le Vivant forme une Unité vibratoire au sein de l'humanité. L'histoire horizontale sépare, la verticalité réunit. L'humanité aspire à sa transfiguration. Et à notre époque, une urgence se lève, tout peut basculer très vite. L'humain, comme de la limaille de fer sur une plaque, est irrésistiblement attiré par un aimant qui le ramène vers la Source en lui-même. Cette Source est verticalisante, intemporelle, elle œuvre à travers chacun de nous dans le temps. Relier le temps au non-temps pour transcender notre histoire, incarner le non-temps dans notre temps est un jeu passionnant. Capturer des énergies errantes qui cherchent à s'incarner, les traduire en parole, en art, en

science, en mouvement, en sourire, en tendresse, en compassion, en beauté, en partage...

Quand vous examinez la société actuelle, vous avez le sentiment de voir cela ?

Oui, je vois très clairement cette émergence, ce mouvement pour briser les entraves qui nous enserrant. Ce désir de transformation, de purification, de devenir authentique, de trouver sa Tâche à accomplir. J'entends ce cri du cœur à travers mes patients, à travers mes élèves, à travers les participants aux stages. Je l'entends dans le métro, dans les gares. Cet appel au large à travers l'étouffement. Cette soif de don de soi, essentielle, à servir le Vivant. Soif à travers l'alcoolisme, à travers la dépression, un questionnement à travers la maladie. Pour trouver son *mandat céleste*. Pour devenir Vivant. La tâche non reconnue, le manque de sens, la force non transformée détruit, dévaste, empoisonne. « *Le mal est le bien en formation, mais pas encore prêt* », dit l'ange.

Et la résistance des tenants officiels de la société ?

Il y a une sclérose aussi, bien sûr. L'ancienne structure semble sécurisante, on s'y cramponne d'autant plus, par crainte de l'inconnu. La peur du nouveau nous empêche de réaliser nos aspirations, pourtant on étouffe. Mais nous avons aussi le goût du risque, nous avons de l'audace en nous. Si l'on gratte un peu l'être humain, on y trouve toujours de l'or, de la lumière. Quand je vois briller l'énergie créatrice chez quelqu'un que je viens de soigner, je vois qu'il est connecté à toutes ses forces et il fera craquer ses entraves. Nous pouvons réduire le superflu et scruter nos vrais besoins. Une nouvelle conscience qui émerge. Voir comment nous répondons à : « *Suis-je responsable de mon frère ?* » Qu'est-ce que je fais pour qu'un monde nouveau émerge ? Est-ce que je sers la Vie une, indivisible, ou je me sers de la vie ? Les gens s'éveillent à leur responsabilité envers la Terre, autant qu'ils s'éveillent à leur responsabilité envers l'ange, envers leur pôle de lumière. C'est la même ligne, en même temps vers le haut et vers le bas. Tout se tient, c'est une même réalité en nous. J'ai cinq petits-enfants et je me sens profondément responsable de leur transmettre certaines valeurs : respect, beauté, gratitude à cultiver, à travers contes, chants, symboles, jeux, qi gong, nourriture bio, rire, joie de vivre. Quelle planète allons-nous leur léguer ? Avec quel sens de la vie ? Nous avons des dettes d'amour, beaucoup. Toute ma vie j'ai cherché des clefs. J'en ai trouvé quelques-unes, je les ai nettoyées. Et je m'aperçois que la porte n'a jamais été fermée. Pire, il n'y a même pas de porte. Le passeur abolit la porte.

Propos recueillis par Alain Chevillat